



TRENZ ©



BULLETIN D'INFORMATION DÉDIÉ À L'AVANCEMENT ET LA DÉMYSTIFICATION DU VÉCU DES PERSONNES TRANSEXUELLES.

Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon (Genèse 1.31)

Je me souviendrai toujours de cette journée, je devais avoir 14 ans, où un homme qui m'étais totalement inconnu s'est assis à coté de me moi pour me dire seulement ceci « Tous les transsexuel(le)s finiront en enfer ».

J'avoue que je ne sais pas ce qui m'a surpris le plus de cette phrase : le fait que quelqu'un avait reconnu en moi un homme transsexuel ou le fait que je finirais mes jours en enfer ...

Ce qui est dommage des principes religieux, c'est cette simplicité à catégoriser ce qui est bon ou mal ainsi que les conduites ou attitudes qui nous amèneront directement au Ciel ou carrément en Enfer.

Malheureusement, la réalité n'est jamais aussi simple.

Pourtant, plusieurs religions aiment maintenir ce statu quo du bien et du mal pour maintenir des comportements plus acceptables dans une société généralement hétérosexuelle et basée sur un concept binaire du genre.

Cette attitude ceci de déplorable : elle remplace la volonté de Dieu (ou tout autre expression divine) par celle des hommes. Cette interprétation a souvent pour impact de créer un conflit entre la spiritualité et la transition chez certaines personnes trans.

Sans toutefois être un homme très religieux ou très spirituel, je crois en un être divin bon et généreux. Et je vois la réussite de cet être dans chaque personne et dans chaque chose.

Je remarque encore plus sa présence dans le courage qu'ont les personnes trans lorsqu'elles doivent soutenir et

affronter le regard moqueur de leurs collègues de travail.

Je vois aussi son assurance dans chacun de nous qui a l'audace et la bravoure de défier les normes du genre pour nous permettre de devenir qui nous sommes.

Je vois son secours dans le moment les plus difficiles où nous sommes victimes de discrimination et de transphobie.

Oui, peut-être bien que j'irai en Enfer mais ce n'est pas parce que je suis transsexuel ou que j'ai choisi de vivre ma vie avec un autre homme.

Je peux quand même vous assurer ceci : nous n'avons pas à nous sentir rejeté par l'Église ni à sacrifier l'expression de notre spiritualité. Dieu (ou tout autre expression divine) a créé le miracle de la diversité pour y inclure tous et chacun.

Maxime Le May, éditeur.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs



SOMMAIRE :

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

p. 2-5

POINT DE MIRE : SÉRIE SUR DES PERSONNALITÉS TRANS

p. 3

DOSSIER : L'ÉGLISE ET LA TRANSEXUALITÉ

p. 6

PROJET ARCHIVES TRANS

p. 8

LETTRES OUVERTES

p. 9

L'ÉPLUCHETTE EN PHOTOS

p. 12

CINÉ-TR@NZ

p. 14

COURRIER DES LECTEURS

p. 16

INFO ACTIVITÉS

p. 19

Le NPD a la défense de l'assurance-santé pour les thérapies de changement de sexe

En août dernier, le Congrès fédéral du NPD a adopté à l'unanimité une résolution appuyant la santé des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres et transsexuelles, l'assurance publique pour les soins de santé reliés au changement de sexe et une politique de dons d'organes et du sang basée sur la science plutôt que la peur.

Cette résolution préconise également que les thérapies de changement de sexe, médicalement nécessaires aux personnes transgenres et transsexuelles, soient couvertes par l'assurance-santé publique, afin de respecter les principes d'équité, d'universalité et d'accès de la Loi canadienne sur la santé.

Les thérapies de changement de sexe, par exemple l'hormonothérapie et le changement chirurgical de sexe, sont reconnues par des instances telles l'American Medical Association et la World Professional Association for Transgender Health comme des traitements médicalement nécessaires.

Néanmoins, la couverture de ces thérapies varie fortement d'une province à l'autre.

Certaines provinces couvrent certaines procédures, parfois en exigeant des processus lourds et non scientifiques pour l'accès, et d'autres n'offrent aucune couverture. L'accès des personnes trans à ces procédures est donc sévèrement restreint.

« Suite à cette résolution, les néo-démocrates fédéraux travailleront avec les provinces et territoires afin de s'assurer que les Canadiennes et Canadiens transgenres et transsexuels bénéficient pleinement du droit si précieux d'avoir leurs besoins médicaux couverts d'un océan à l'autre, » a dit M. Siksay, qui a déposé une motion à cet effet au cours de la présente session du Parlement.

Précisons que la résolution spécifie que le NPD travaillera sur cet enjeu dans le respect des compétences fédérales et provinciales. Lors du congrès du NPD, le Caucus LGBT du parti a tenu l'une des plus grandes réunions qu'il ait jamais eues. Il a élu à sa co-présidence le co-président de la Commission LGBT de l'aile québécoise du NPD, Matthew McLauchlin, et la militante transgenre torontoise Susan Gapka.

(Source : Comité LGBT fédéral du NPD)

Nouvelles d'ici et d'ailleurs : Point de mire !

Point de mire sur un héros trans.

Victor Mukasa est peut-être l'un des hommes les plus recherchés en Ouganda.

Ses crimes? Être impliqué dans une initiative reliée à la déclaration Trans à Nairobi en 2007, ainsi qu'avoir mis sur pied des ateliers d'information et de démythification qui sont à la source d'un nouveau militantisme trans en Afrique.

Victor Mukasa est aussi la co-fondateur et président émérite de Sexual Minorities Uganda (SMUG). Il a participé à la fondation de plusieurs groupes de défense des droits humains en Ouganda, notamment East and Horn of Africa Human Rights Defenders Network (EHAHRDN) (2005), Freedom and Roam Uganda (FARUG) (2002), ainsi que le Pan African Group African Solidarity (2006). Victor était aussi membre de plusieurs groupes africains et internationaux pour les LGBT (Lesbienne, Gay, Bisexuel et Transgenre), dont Gender Dynamix (Afrique du Sud), Behind the Mask (derrière le masque) (Afrique du Sud), Coalition of African Lesbians (Panafricain), et l'Association internationale des Gays et lesbiennes (International Lesbian and Gay Association-ILGA).

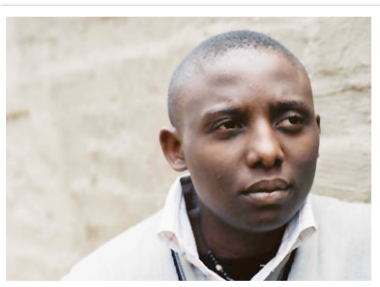
Mukasa est en exil de son pays, l'Ouganda, suite à plusieurs menaces de représailles. Il demeure présentement en Afrique du Sud où il travaille pour la Commission Internationale pour le des droits des Gays et des lesbiennes (IGLHRC).

De part son travail exceptionnel avec l'IGLHRC, Mukasa a été capable de mettre sur pied plusieurs ateliers d'information sur l'identité de genre en Afrique. De ces efforts sont nés plusieurs organismes trans établis maintenant en Ouganda, au Kenya, au Botswana et en Namibie. Ce jeune militant trans ougandais de 33 ans a vu ses efforts reconnus en juin dernier alors qu'il a été nommé Président d'honneur du festival Pride de Toronto.

« Ceci signifie beaucoup pour moi » a déclaré Mukasa. « Il s'agit du début d'une grande collaboration, entre le Canada et l'Afrique, en ce qui a trait au militantisme pour les droits humains ».

Victor a dû fuir l'Ouganda après que la police ait fait irruption chez lui en 2005, confisquant des documents liés aux droits humains et aux organisations LGBT. Il est récemment retourné en Ouganda et, avec un militant kenyan, a poursuivi le gouvernement pour la violation de son domicile. Mukasa a gagné sa cause de décembre 2008.

« Ce jugement rappelle sérieusement à la police ougandaise que tous les Ougandais, y compris [les minorités sexuelles], devraient être traités avec respect et dignité », avait déclaré Victor Mukasa lors de cette victoire judiciaire qualifiée d'historique.



(Source : www.advocate.com)

TR@NZ

Bulletin bimestriel d'information fondé en 2009.

Rédacteur en chef

Maxime Le May

Photographie

Eric Champigny

Recherchiste

Patrick Gilbert

Collaboration spéciale

Sébastien-Marco B., Danielle Chénier, Roch Gagnon, Daniel Laplante, Lox, Luc-Alexandre Perron, Melanie Riendeau, Caroline Sanscartier.

Abonnement

maxime.lemay1@mac.com

Les textes contenus dans le présent bulletin peuvent être reproduits pour une utilisation personnelle ou publique non commerciale, en tout ou en partie et par quelque moyen que ce soit dans le but de promouvoir l'information, l'éducation et le vécu de la communauté transsexuelle.

Nous demandons seulement que la source soit indiquée,

Les photographies sont la propriété explicite de M. Eric Champigny et ne peuvent être reproduites sans sa permission.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec et du Canada, 2009
ISSN 1920-4965

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Lancement du livre **Mauvais genre d'Axel Léotard** avec conférence de l'auteur

<< On ne devient pas transsexuel, on naît transsexuel. >>
- Axel Léotard.

Le livre d'Axel Léotard, Mauvais genre, oscille entre le récit et le roman d'apprentissage. Il nous fait connaître et découvrir un univers souvent mis en lumière par les médias, mais rarement expliqué, celui des personnes transsexuelles.

Si l'on est plus familiarisé avec les transsexuelles d'homme-à-femme, on connaît beaucoup moins les transsexuels de femme-à-homme. C'est ce combat que nous raconte Axel Léotard, les métamorphoses liées à la prise de testostérone, le regard des autres, incrédule ou compréhensif et cette entraide propre à la communauté transsexuelle.

Venez rencontrer l'auteur pour en apprendre plus sur:

- ◆ les obstacles que confrontent les personnes trans;
- ◆ la situation des personnes transsexuelles en France;
- ◆ la prévention du VIH chez les trans à Paris;
- ◆ la mobilisation et la solidarité chez les trans en France;
- ◆ l'écriture et la représentation.

Un vidéo à la mémoire du Dr Harry Benjamin

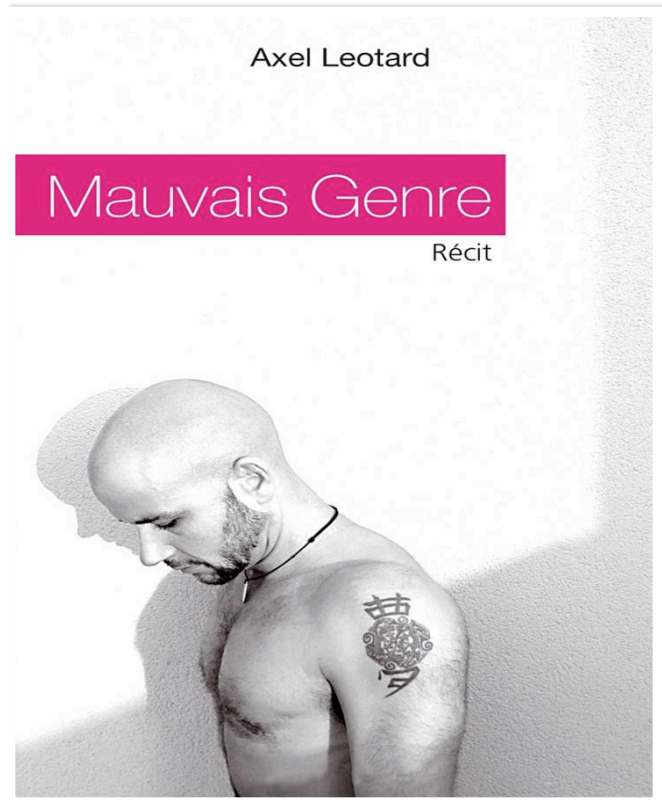
SexSmart Films, une organisation dédiée à la promotion de la diffusion de l'information sexuelle, a mis en ligne un vidéo sur l'hommage rendu au Dr. Harry Benjamin lors de ses funérailles. Né en 1885, il est décédé à l'âge 101 ans.

Dr. Benjamin, est un psychologue américain d'origine allemande qui est particulièrement connu pour ses travaux sur le transsexualisme.

Il établit la description et la classification de la transsexualité dans les années 50 en publiant le célèbre volume The Transsexual Phenomenon (en référence à ses travaux, on désigne parfois comme Syndrome de Benjamin le fait d'être transsexuel(le)).

Le 10 janvier 1987 s'est tenu un service commémoratif pour le Dr Benjamin. Ce service d'une durée de trois heures a été enregistré et édité dans une version de treize minutes. On y retrouve plusieurs témoignages dont ceux de Charles Ihlenfeld, M.D., Hans Lefeldt, M.D., Garret Oppenheim, Joel Fort, M.D., Virginia Allen, John Money, Ph.D., Walter Futterweit, M.D., Leah Schaefer, Ed.D., Christine Wheeler, Ph.D., Christine Jorgensen, Richard Green, M.D., J.D. and Renee Richards, M.D.

Ce vidéo (disponible seulement en version originale anglaise) constitue une opportunité unique de rendre un dernier hommage à ce pionnier de l'étude de la transsexualité.



Le jeudi 8 octobre 2009
Citibar, 1603, rue Ontario est (métro Papineau).
18h00, entrée gratuite

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Fierté 2009 : Une grande réussite.

La reine du Village, Mado Lamotte dit souvent que Mère Nature est une drag queen et qu'elle accorde toujours du beau temps pour nos célébrités. Encore une fois, cette année, nous avons eu droit à du soleil pour la Fierté, le premier véritable beau week-end chaud et ensoleillé de l'année.

Et quel week-end! En cette année du quarantième anniversaire de Stonewall, la présence de Michelle Blanc à la présidence d'honneur servait à rappeler l'apport de la communauté trans dans les nombreux combats qui ont marqué les quatre dernières décennies. Ne sont-ce pas des drag queens, des travestis, des transsexuels qui furent au premier rang du combat lors des émeutes à New York en 1969? Ne laissons pas l'Histoire l'oublier.

Dès jeudi, on a pu remarquer un nombre accru de gens qui déambulaient dans le Village qui avait pris des airs de fête. Des amis s'organisaient des soupers en groupe sur les terrasses du quartier pour le début des célébrations.

Vendredi, Jean-Pierre Pérusse, Yvon Goulet et Kat Coric créaient le Café des Arts à l'entrée du site de la fierté au Parc Émilie-Gamelin, avec une exposition exceptionnelle portant sur les arts et le VIH.

De plus, ce soir-là, le Parc Émilie-Gamelin devenait l'hôte de trois spectacles consécutifs. Rapidement, le public très diversifié (trans, gays, lesbiennes de tout acabit) s'est mis à chanter à l'unisson les grands succès qu'on présentait sur scène. Puis à 21 heures, les Porn Flakes ont cassé la baraque avec un show rock endiablé. De nombreux invités de marque se sont relayés sur scène, incluant Guy A. Lepage qui a interprété du Supertramp et du Jean Leloup; l'incroyable Lulu Hugues, Plastik Patrick, Martin Fontaine et même Michèle Richard!

L'ambiance géniale de la foule faisait en sorte que tout le monde se parlait, tout le monde dansait ensemble dans le parc. Un véritable succès.

La traditionnelle Journée Communautaire occupait le samedi, la population étant invitée à rencontrer les intervenants du milieu communautaire de la communauté LGBT, donc les lesbiennes, les gays, les bisexuels et bien sur, les transsexuels, dont le kiosque principal, celui de l'ATQ était situé tout près de la rue St-André. On pouvait retrouver le long du parcours, des organismes féministes, des ligues sportives, des mouvements politiques, les incontournables de la communauté comme le GRIS et Séro-Zéro. La journée se terminait avec le spectacle de Michel Dorion dans le Parc Émilie-Gamelin.

Dimanche, journée du défilé, le public se massait le long du boulevard René-Lévesque pour voir Madame Michelle Blanc, présidente d'honneur ouvrir le défilé en saluant la foule. Les membres de l'Association des Transsexuel(le)s du Québec, l'ATQ, marchaient tout juste derrière elle, soulignant l'importance des trans dans le mouvement gay. Plusieurs trans déambulaient fièrement sous le thème « Fiesta » en brandissant des pancartes demandant la reconnaissance de leurs droits et de l'égalité. Pendant deux heures, les fardières, les drag queens, les sportifs, les bears, les militants, les personnalités politiques se sont succédés afin de nous offrir un merveilleux spectacle. À 14 heures, tous étaient invités à respecter une minute de silence en solidarité avec les membres de nos communautés qui souffrent toujours de discrimination, ici et ailleurs. Rappelons qu'une transsexuelle est assassinée à chaque trois jours dans le monde. Cinq pays maintiennent encore la peine de mort pour les homosexuels. Notre défilé justifiait grandement sa raison d'être en rappelant que les combats débutés par Stonewall il y a 40 ans.

Un méga T-Dance au Parc Émilie-Gamelin terminait cette fin de semaine magique où tous pouvaient se sentir pour une fois dans l'année accueillis avec leurs différences. Une fin de semaine pour oublier la discrimination et célébrer notre fierté, tous unis pour la même cause : l'avancement de nos droits.

Déjà, on s'affaire à préparer les activités de la fierté 2010. Impliquez-vous car chaque personne qui marche contribue à faire avancer les droits de tous. D'ici l'an prochain, espérons que nous saurons tous célébrer notre fierté, notre différence au quotidien.

- Luc-Alexandre Perron

Dossier l'église et la transsexualité : Un autre son de cloche !

Que penser des dernières déclarations de Benoît XVI contre le transsexualisme, l'homosexualité et surtout la notion de genre (l'idée qu'un humain puisse être, intérieurement, d'un sexe différent de son apparence physique), considérés comme autant de « menaces » sur l'écologie humaine ?

Bien que de nombreux catholiques gais, lesbiennes, bisexuels, et transsexuels ont quitté l'église dans la tristesse et le dégoût suite à ces affirmations du pape Benoît XVI ou encore de peur d'être discriminés, qu'advient-il des personnes trans voulant célébrer leur foi?

Au Québec, comme dans la communauté LGBT, le sujet de la religion est encore mitigé. Pour certains, la religion, c'est le pape et l'extrême droite religieuse qui insiste sur le fait que nous irons en enfer pour le chemin que nous avons choisi. Pour d'autres, il s'agit d'un besoin de croire en un être divin haut sans toutefois éprouver le besoin de l'associer avec la religion. Ce n'est pas parce que nous détestons la spiritualité, c'est plutôt que nous ne savons pas trop quoi en faire.

Pourtant, il existe des églises qui accueillent chaleureusement les membres de la communauté LGBT et dont ministres sont issus de cette communauté. Brian Cornelius, un homme ouvertement gai et ministre de l'église First United Church à Ottawa, en est un exemple. Cette église accepte les ministres LGBT depuis 1989.

Cette année l'église First United Church d'Ottawa accueillit Cindy Bourgeois, une femme ouvertement transsexuelle, pour un stage ministériel d'une durée de 8 mois qu'elle termina en août 2009. Cindy Bourgeois étudie dans le département de Théologie de l'Université de Toronto.

Cet article est basé sur le sermon qu'elle prononça dimanche le 8 mars, 2009.

À la croisée des chemins, Cindy trouva simultanément sa spiritualité et sa vie de femme.

J'ai eu le plaisir d'aller prendre un café avec Cindy à deux reprises. Nous avons discuté de la vie, de l'amour, de la spiritualité et de la transsexualité. Elle me dit que lorsqu'elle sera ministre du culte, elle aimerait bien travailler avec les gens de la rue ainsi que les gens plus opprimés par notre société.

« Quand je suis sorti du placard, je cherchais des endroits sécuritaires où être à l'aise comme femme trans. Toronto possède un certain nombre d'endroits où les transsexuels peuvent aller. Mais ces endroits ne me disaient rien. Peut-être que c'est parce que je n'avais personne pour m'y accompagner. Ou peut-être que c'était une forme de transphobie de ma part.

Un ami lui confia alors qu'il existait une église où elle serait bien accueillie : l'église Howard Park United Church de Toronto. « J'avoue que j'étais assez sceptique, mais il m'a assuré que cette église avait une attitude positive envers les personnes transsexuelles. . Alors je m'y suis rendue. Je ne cherchais pas nécessairement un endroit religieux, je voulais simplement me sentir en sécurité, explique Cindy. Mais, suite à leur accueil, j'ai toujours dit « Je suis venu pour la communauté, j'y suis resté pour Dieu ».

Le premier sermon que Cindy livra à l'église First United Church tomba juste avant Pâques ... Passage où Jésus dit à ses apôtres qu'il ira sur la croix. Ce passage de la bible a une importance toute spéciale pour Cindy parce que Jésus, en allant sur la croix, donne sa vie pour arriver à la résurrection. Tout comme Jésus, lorsque Cindy sortit du placard, elle a dû laisser derrière elle son ancienne vie afin de devenir une femme.

«Je n'avais pas le choix que de laisser derrière ma vie tel que je la connaissait. Parfois la suite des événements fait que nous n'ayons plus le choix. Je me considère chanceuse que ces événements me forcèrent hors de mon placard et laisser ainsi derrière une vie pour en débiter une nouvelle.

(Suite p.7)

Dossier l'église et la transsexualité : Un autre son de cloche !

«Dans la résurrection, Dieu dit non à la transphobie. Il dit non à l'effacement de notre communauté. Il dit oui à la libération des pauvres et des opprimés. Le royaume de Dieu est un endroit où la diversité est célébrée dans toute sa beauté, sa gloire et son étrangeté.»

Lors de son premier sermon, au First United Church d'Ottawa, Cindy parla de son expérience en tant que femme transsexuelle. Elle partagea son histoire avec sa congrégation. Son histoire débuta lorsqu'elle avait 11 ans et qu'elle allait, en secret, dans la chambre de sa mère pour porter des vêtements, des souliers et appliquer du maquillage. A cet âge, elle savait déjà qu'elle était une fille. Elle poursuivit avec la trop commune phase du dénie et de la haine. Elle expliqua qu'elle s'était sentie effacée par la société, comme si elle n'avait pas existé pendant les 20 années qui suivirent ... forcé à être l'homme qu'elle n'était pas.

Dans l'audience, des femmes et des hommes de tout âge l'écoutèrent attentivement. Certains la trouvèrent indécente parce qu'elle ne portait pas de soutien-gorge. D'autres pensèrent qu'elle avait l'air d'un homme s'habillant en femme et portant trop de maquillage. Certains même, se sentirent coupables de ne pas être capable de voir Cindy en tant que femme. Même s'ils éprouvèrent de la difficulté, personne n'est resté indifférent. La plupart d'entre eux trouvant son sermon inspirant et porteur d'idées. Sans le moindre doute, Cindy avait repoussée les limites du concept de la spiritualité et de l'identité de genre pour tous et chacun.

Sa présence, au sein de sa congrégation, contribua à défaire les préjugés. Son travail ministériel continua à inspirer. Après un certain temps, ses paroissiens trouvèrent que tout comme la spiritualité, le genre ne s'arrête pas à de simples définitions. Cindy est la preuve que la religion ne dicte point le comportement des gens mais bien les gens sont à la base d'une religion inspirante.

Cindy Bourgeois reçus une ovation debout lors de ce sermon.

Même si je ne suis pas membre de la congrégation du First United, je suis allé à la soirée organisée pour souligner le départ de Cindy (à la fin de son stage.) C'était une soirée toute simple qui a eu lieu dans la maison d'un de ses paroissiens. Le genre de soirée où tout le monde apporte un petit quelque chose à manger et à boire. Le genre de soirée où on joue avec les enfants, on aide à la préparation du souper et où on mange beaucoup trop de dessert. Cette soirée d'au revoir était toute simple. Nous avons tous signé une immense carte et avons embrassé Cindy pour une dernière fois et en lui souhaitant bonne chance.

Non, il n'y avait rien de spécial dans cette soirée sauf pour le fait qu'elle était exceptionnelle tout comme Cindy. Lorsque ses études en théologie seront terminées et qu'elle sera nommée ministre du culte, Cindy Bourgeois sera la première femme transsexuelle à franchir ce premier grand pas dans l'histoire de l'église au Canada.

Dans le même ordre d'idée, en août dernier, le Révérend David Weekley du United Methodist Church (Oregon) a révélé à ses paroissiens qu'il avait débuté sa transition de femme à homme depuis 27 ans et qu'il avait gardé sa transition secrète pendant toute cette période par peur de la réaction de l'église. Bien que silencieux tout au long de son sermon, les membres de sa congrégation lui offrirent une ovation debout pour son courage et sa détermination.

Bien qu'il avait pris la décision de ne révéler sa transition qu'au moment de sa retraite, M. Weekley avait confiance en les membres de son église ainsi qu'en leur support. (Source : http://portlandtribune.com/news/story.php?story_id=125167426609679800)

De plus, il existe aussi le très bon documentaire « Call me Malcolm » basé sur le cheminement d'un homme trans qui est ministre du culte. On y explore le lien entre l'identité de genre et la foi. (www.callmemalcolm.com)

- Sébastien-Marco. B

Projet des archives trans

Danielle Chénier

Depuis longtemps le genre humain cherche à laisser des traces de son passé pour continuer à évoluer par le souvenir de bonnes ou mauvaises expériences...

Les archives, qu'elles se retrouvent sous forme d'écrits, de partages ou de documents, relèvent un parcours, une évolution.

La documentation reliée à la communauté trans est considérée comme relativement nouvelle mais elle s'est formée peu à peu et par l'échange de cas vécus au cours des années.

Il y a plusieurs types d'archives mais les archives trans sont plutôt considérées comme faisant partie d'archives privées.

Ainsi ce type d'archives peut être donné, légué ou confié en dépôt à des services d'archives publics et leur communication peut obéir alors à des règles particulières fixées par leur propriétaire.

C'est pourquoi nous tentons de créer une des plus grande ressource d'archives transsexuelle et ce, à tous les niveaux qu'ils soient locaux ou internationaux.

Elles peuvent être historiques, actuelles, sous forme de médias audio, vidéo, ou papier tel que reportages, séries, films, musique, journaux, revues, livres, etc...

Ces archives seront accessibles en grande partie via internet sur le site de l'ATQ ou encore, d'autres documents seront accessibles pour consultation sur demande.

Toutes informations concernant les contributions et /ou les consultations des archives doivent être envoyées à Danielle Chénier au courriel suivant : archives@atq1980.org

De plus, nous recherchons des personnes prêtes à transférer des documents papiers en version web (entrée de données) ainsi que des traducteurs pour faciliter l'accès aux archives dans les deux langues...

L'émeute du Compton's

Patrick Gilbert

L'émeute du Compton's Cafeteria se produisit en août 1966, à San Francisco. Il s'agit du premier événement pour le mouvement des droits trans de l'histoire LGBT, précédant même la fameuse émeute de Stonewall survenue en 1969.

Le Compton's Cafeteria était un établissement appartenant à Gene Compton. Cette cafétéria, située au 101 Taylor Street, ouverte de 1954 à 1972, était un des rares endroits où les personnes trans étaient bienvenues (elles n'avaient pas encore accès aux bars gays de l'époque).

Un soir, alors qu'un policier tentait d'arrêter une femme trans après l'avoir brusquement interpellée, elle se retourna et elle renversa son café sur le policier. C'est à ce moment que l'émeute débuta à la cafétéria et se continua à l'extérieur de l'établissement. Les policiers durent appeler des renforts pour venir à bout de la foule.

Bien que cette émeute soit un point tournant de l'histoire de la communauté trans, elle a été presque instantanément oubliée. Cependant, le documentaire *Screaming Queens: The Riot at Compton's Cafeteria*, dirigé par Victor Silverman et Susan Stryker, remédia à cette situation lorsqu'il fut présenté lors du Frameline Film festival, au Castro Theater, le 18 juin 2005.

De plus, le 22 juin 2006, une plaque souvenir a été dédiée à cet événement et placée sur le trottoir devant la cafétéria, maintenant devenue le Oshun Center, une clinique médicale dédiée aux soins de santé des femmes.



(Source: www.wikipedia.org)

Lettre ouverte : Je suis transsexuelle

Une collaboration spéciale de **Melanie Riendeau**



Une amie en Californie.

Le but de cet article est de vous donner un aperçu de la vie transgenre dans la région de la Baie de San Francisco. Malheureusement, ce n'est pas un guide complet. Si vous trouvez des erreurs, n'hésitez pas à me le montrer.

Je m'appelle Mélanie et je suis déménagée de Montréal en Californie du Nord il y a 4 ans. J'en suis encore au début de ma transition, car je n'ai finalement reconnu ce que je suis que depuis l'été dernier. J'habite tout près de San Jose et à environ 40 minutes de San Francisco. Il y a quelques mois, je commençais à réaliser combine ma vie allait changer au cours des prochaines années. Et j'avais besoin de quelqu'un à qui parler. Je savais qu'une de mes collègues était lesbienne, et je la trouvais ouverte et aimable. Alors, j'ai pris mon courage à 2 mains et lui ai annoncé que j'étais transgenre, me disant qu'elle serait un peu plus réceptive que la moyenne de mes collègues. Elle est restée abasourdie pendant quelques instants, pour finalement me dire qu'elle aussi était transgenre, dans l'autre direction, et à peu près au même stade de sa transition. Bon, j'utilise le bon pronom...

Depuis ce jour, lui et moi nous tenons au courant de nos progrès et mésaventures, comment nos êtres chers gèrent la situation, les effets des hormones. C'est vraiment bien d'avoir un allié sur place au travail. J'ai juste de voir l'expression de mon patron quand on va "sortir" au grand jour tous les deux...

On dit qu'il est plus facile d'effectuer sa transition dans la Baie (de San Francisco) mais qu'il est plus difficile de "passer". Je crois que c'est parce que les gens sont plus exposés aux personnes transgenres et qu'ils sont plus aptes à reconnaître les subtiles différences. Mais ça ne veut pas nécessairement dire que leur réaction sera négative.

Par exemple, il y a plusieurs centres communautaires LGBT dans la région. Parmi eux, le San Francisco LGBT Community Center dans le quartier Castro de San Francisco, et le Billy de Frank LGBTQQ Community Center à San Jose. Ce dernier a souffert récemment d'un manque de fonds et menace de fermer ses portes faute de financement. Dans les 2 centres, on trouve des groupes de support pour les transhommes et les transfemmes. Une autre ressource importante, située à San Francisco, est le Transgender Law Center, dont l'objectif est d'offrir de l'information et du support sur les aspects légaux de la vie transgenre.

La situation est plus dramatique. Une grande partie de la population transgenre ne peut se payer d'assurance médicale privée et doit se contenter de ce que les régimes publics MediCare et MediCal peuvent leur apporter. Une bonne nouvelle: les cliniques Planned Parenthood ont commencé à offrir des services transgenres, pour l'instant restreints aux hormones, et ce à coût abordable.

(suite p.10)

Lettre ouverte : Je suis transsexuelle

Une collaboration spéciale de Melanie Riendeau

Pour ceux qui sont couverts par une assurance médicale, la plupart de ces assurances couvrent la psychothérapie et les hormones. Par contre, très peu d'entre eux couvrent la chirurgie de réattribution sexuelle et aucune ne couvre les chirurgies de féminisation du visage ou autres services cosmétiques (tels que l'électrolyse ou le laser). Dans un de mes groupes de support, une des transfemmes que je vois régulièrement doit s'épiler la barbe à tous les jours.

Pour les MtF au début de leur transition, il y a plusieurs endroits sûrs, qui sont aussi bien connus de la communauté travestie. Tout d'abord, il y a Carla's, un salon d'esthétique et une boutique où les transfemmes peuvent recevoir une coupe de cheveux ou un facial sans crainte d'être jugées. Il y a aussi « I Love It », une boutique de Fremont (du côté est de la Baie) fréquenté par les travestis et les transfemmes.

La Marche Trans de San Francisco fut l'événement majeur dans la région pour la communauté transgenre. Elle s'est produite le vendredi précédent le festival de la Fierté Gaie de San Francisco (26 Juin). La première marche a eu lieu en 2004 et croît en popularité à chaque année. La Fierté Gaie de San Francisco (27-28 Juin) comprenait aussi un Pavillon Transgenre pendant la journée de dimanche. San Jose possède aussi son festival de Fierté Gaie, plus petit mais plus familial. À ce sujet, un ami gai me disait qu'il amènerait peut-être son fils de 11 ans à la Fierté de San Jose, mais jamais à celle de San Francisco, jugée un peu trop osée...

Un autre événement couru dans la région est le Cotillon organisée par TGSE, qui a eu lieu le 7 février. Il s'agit d'un grand bal, une célébration de la vie transgenre.

- **Melanie Riendeau**

Calendrier Communautaire.

Ce calendrier gratuit est mis à la disponibilité des organismes qui oeuvrent au sien de la communauté transsexuelle. Faites-nous parvenir vos informations !

Les soirées discussions de l'ASTTeQ

Tous les lundi soir à partir de 19h00.
Au 1300 rue Sanguinet, Montréal

Les ateliers de L'ATQ

Tous les mardi soir à partir de 19h00.
Vous devez vous y inscrire au 514-254-9038 pour y participer.

24 septembre : Circuit en vélo sur l'histoire trans

Circuit relié à l'histoire trans à Montréal
Organisé par 2110 Center for Gender Advocacy
Départ du 2110 Mackay, 15h00.

8 octobre : Lancement du livre Mauvais Genre

Citibar, 18h00, 1603, rue Ontario est (métro Papineau).
Entrée gratuite.

19 octobre : Gala Arc-en-Ciel 2009

Pour reconnaître l'excellence LGBT
Cabaret Lion d'or, 18h00, 1676 Ontario est, Montréal
Billet 30\$ Information CQGL : 514-759-6844

22 au 31 octobre : Image + nation 2009

Festival international de cinéma LGBT de Montréal
Rendez-vous clé du circuit des festivals de cinéma LGBT, image +nation présente 11 jours de projections des meilleurs films du monde entier.

Mélanie Riendeau est née à Montréal un garçon et a longtemps vécu dans cette région. Elle a déménagé en Californie il y a 4 ans, suite à une offre d'emploi intéressante pour une compagnie informatique bien connue. Puis, en été 2008, elle s'est rendue compte que quelque chose avait changé, quelque chose qu'elle ne pouvait plus nier: elle se sentait comme une femme à l'intérieur. Ceci a déclenché une série de changements dans sa vie. À ce moment, elle vit encore 90% de son temps sous son identité masculine, mais elle prépare sa transition avec soin.

Lettre ouverte : Je suis transsexuel

Daniel Laplante

Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ...

Comme je suis un enfant des années 60, la religion, et son pouvoir de persuasion était encore bien présent dans nos familles, et moi, comme tout les autres j'étais l'une de ses brebis.

Tout les dimanches mon père m'emmenait à l'église, il me prenait par la main et nous marchions tout deux d'un pas solennel vers l'église où jadis j'avais été baptisé, et ainsi reconnu comme un enfant de Dieu. Ce n'était pas rien ça ! J'y croyais...

Je regardais mon père ainsi que tous les autres adultes, tous concentrés à écouter cet homme de parole, digne représentant de Dieu et de l'Église Catholique, nous enseigner la bonne nouvelle ainsi que notre ligne de conduite. Moi qui n'y comprenais pas grand chose, mes yeux balayait la place à observer les gravures qui ornaient les murs et étant haut comme trois pommes, je voyais le plafond si haut que je croyais qu'il pouvait presque toucher les étoiles.

Quelques années plus tard, lorsque j'ai pris conscience de ma transsexualité, je me croyais encore protégé, aimé, désiré par cette Église qui m'avait pourtant ouvert ses bras, et qui m'avait dit tant de fois que je faisais partie de la grande famille de Dieu. Mais un jour j'ai entendu résonner a mes oreilles le mot <Condamner> C'était pas possible! Comment ce pouvait-il ! J'avais dû mal entendre! Et bien non j'avais bien entendu.

L'homosexualité et toutes les catégories de gens qui s'y rattachent se retrouvant dans le même bateau, de quoi ont-ils peur au juste ??? Qui sont-ils pour me juger, moi l'homme que je suis aujourd'hui. Qui sont-ils pour me condamner, abuser de leur pouvoir à ce point ? Comment peuvent-ils même avoir le droit de donner la confession avec autant de préjugés ? Je me le demande sérieusement. Abritant eux même sous leurs toits des prêtres déchirés par leurs pulsions très souvent mal contrôlées, le destin de bien des jeunes ont été bouleversé.

Alors moi qui suis transsexuel, pour quelle raison je devrais me sentir moins à ma place au sein de l'Église ?? Il y en a aucune. Je vaux autant que tous les êtres vivant de cette terre, en m'accomplissant un peu plus à chaque jour. Je gagne ma vie honnêtement, j'essaie de faire du bien autour de moi, et surtout, je ne fais pas de mal à mon prochain. Peuvent-ils en dire autant ????

Ce qui me réconcilie quelque peu avec l'Église catholique aujourd'hui c'est de savoir que ces hommes, de façon individuelle n'ont pas tous cette ligne de pensée, heureusement. Mon père spirituel qui était Frère m'a laissé le plus beau trésor qui soit, son amour inconditionnel pour moi. Il ne m'a jamais posé de question, jamais jugé, je n'ai jamais été une menace envers ses idées, il me respectait en tant qu'être humain, que je sois homme ou femme, ça lui était égal. Ce qui lui importait c'était le parchemin de mon cœur et l'ancre de mes valeurs profondes.

Alors, je n'ai pas besoin de l'Église pour savoir si je suis dans la bonne voie, je le sais tout simplement. Je n'ai pas besoin de personne pour savoir si je suis une bonne personne, car je le suis.

Ce que je trouve dommage par contre, c'est de constater qu'ils n'ont rien compris a leur propre enseignement.

Pardonne-leur Seigneur, car ils ne savent vraiment pas ce qu'ils font.

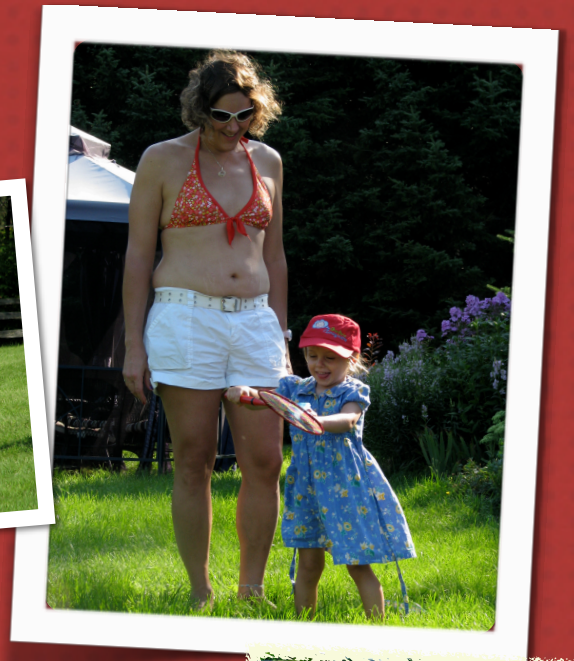
-Daniel Laplante

**Épilation Audrey
Sur Rendez-vous - 514.223.6804**

*J'offre à la communauté un service d'épilation complet.
Au plaisir de vous servir,*

Audrey
Électrolyste diplômée

L'épluchette ! Souvenirs d'une belle journée.



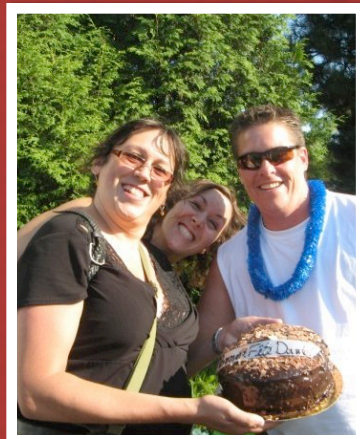
UNE FOIS DE PLUS,
L'ÉPLUCHETTE FÛE
UNE BELLE RÉUSSITE!

MERCI À DANIELLE ET
ERIC, NOS DEUX
CHEFS POUR LA JOURNÉE ! MERCI À SAM, NOTRE
SUPER DJ !

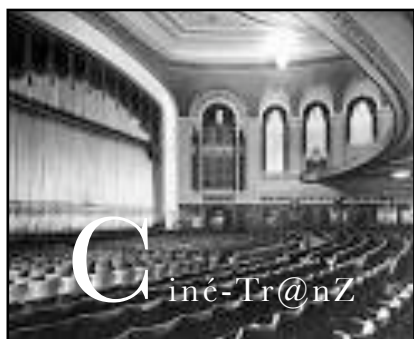
ET UN MERCI SPÉCIAL À EVONNE ET SA FAMILLE
QUI SONT VENUS DES BAHAMAS POUR CETTE
JOURNÉE !!!



L'épluchette ! Souvenirs d'une belle journée.



... parce que les discussions intéressantes sont sous la couverture !



Luc Alexandre Perron

Ce mois-ci, je débute avec « More Tales of the City ». Alors si vous n'avez pas encore visionné la première partie

dont je vous ai parlée la dernière fois, n'en lisez pas davantage car vous n'aurez plus droit aux nombreuses surprises que vous réserve le film.

Ainsi, Anna Madrigal fut jadis un homme et a subi une opération de changement de sexe. Mona est bisexuelle. Bryan a déjà pratiqué le droit. D'orothea Wilson n'est pas de race noire, elle est blanche. Beauchamp camoufle son homosexualité en prétendant tromper son épouse avec plusieurs maîtresses; il n'a en fait marié DeDe que pour son argent. Norman était un vulgaire pédophile. Mais est-il vraiment mort?

À cause des malheureuses pressions homophobes de la droite chrétienne américaine, PBS se retira de la réalisation et production de la suite de Tales of the City malgré le succès fulgurant remporté et des cotes d'écoute obtenues. Showtime prit donc la relève quelques années plus tard et on tourna la série à Montréal avec comme conséquences que la distribution est quelque peu différente et que certains personnages sont campés par de nouveaux acteurs. Mais plusieurs comédiens sont de retour. On oublie rapidement cela et on plonge à nouveau dans la spirale enivrante des intrigues de Maupin.

L'histoire débute quelques mois après la fin du premier tome. DeDe, enceinte, tarde à dévoiler à Beauchamp qu'il n'est pas le père des jumeaux qu'elle attend (en fait, le père est le jeune livreur asiatique du dépanneur du coin). Anna vit son deuil en secret n'ayant jamais révélé sa relation avec Edgar, maintenant décédé. Michael se remet lentement tant bien que mal du départ abrupt de Jon. Mona, perdue dans son introspection se cherche encore et toujours. Et Mary Ann angoisse, elle ignore si Norman Neal Williams est bel et bien mort.

Ayant hérité d'une petite somme d'argent d'Edgar Halcyon, son ancien patron, elle invite Michael en croisière au Mexique. Michael y retrouvera un ancien amoureux et Mary Ann rencontrera l'âme sœur, un journaliste amnésique et très troublé. Mona, toujours mélancolique se retrouve dans un bordel du Nevada. Ainsi débute une autre série d'incroyables péripéties. Contrairement à la première partie, où on consacrait un bon segment du film à présenter les personnages et à établir les relations entre eux, la deuxième partie commence avec comme prémisses de base qu'on sait à qui on a affaire. On plonge alors rapidement dans les intrigues et les mystères auxquels la première partie nous a habitués.

Je vous parlerai de la suite lors de la prochaine parution. Dépêchez-vous d'aller louer More Tales of the City.

Prochain arrêt sur notre liste : « The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert ».

Recevant un appel de son ex-conjointe (qu'il avait gardé secrète) Mitzi, personnificateur féminin de Sydney, en Australie, s'embarque avec ses deux copines (qui, elles, se détestent allégrement) : Felicia, jeune homme séduisant et personnificateur féminin et Bernadette, transsexuelle et ancienne vedette de la scène. Destination : Alice Springs au milieu du désert australien pour aller donner un spectacle à l'hôtel de l'ex-épouse. Les trois artistes tombent en panne en plein désert et les problèmes commencent.

Bien qu'il s'agisse d'une comédie légère, les personnages ne se limitent pas à des caricatures unidimensionnelles. Nous avons même droit à des « flashbacks » racontant l'enfance des protagonistes. Atypique road movie, Priscilla amène les aventurières à rencontrer des fermiers et ouvriers violents, homophobes, transphobes mais aussi des aborigènes ouverts et hospitaliers. « I will survive » chanté en leur présence dans le désert prend un sens nouveau, un hymne à la préservation de notre identité propre, un chant qui nous protège de l'assimilation et de l'invisibilisation. Arrivés à Alice Springs, les trois copines seront confrontées à leur destin.

« The Adventures of Priscilla, Queen of the desert » est évidemment une comédie, les thèmes de la recherche de soi, de l'amitié, de l'amour, de l'homoparentalité sont abordés sans le souci d'être justes ou vrais. Pourtant, l'impact est tout de même fort.

(Suite p.15)



Luc Alexandre Perron

Malgré l'humour assez bitchy de Mitzi, Felicia et Bernadette, les travestis et les transsexuels ne

subissent pas l'humiliation des mauvaises blagues d'un scénario transphobe, au contraire, on ridiculise les préjugés des bien-pensants. Si le jeu des acteurs, les chorégraphies, le scénario se valent en termes de qualité, ce sont les costumes complètement flyés qui volent la vedette. D'ailleurs, le film a remporté l'oscar dans la catégorie des meilleurs costumes. À regarder en gang pour s'amuser.

Dans un tout autre ordre d'idée, je vous invite à visionner un épisode de la série Nova de 1981 « The Pinks and the Blues ». Cet épisode de la série démontre avec éloquence comment personne ne peut échapper à la socialisation sexuée et hétéronormative. L'expérience va comme suit : on recrute des femmes enceintes qui déclarent ne pas vouloir élever leurs enfants de manière traditionnelle et sexiste. Après leur échographie, on leur annonce (mais on ment) le sexe du bébé à naître. Les femmes croient donc attendre un fils ou une fille sans que cela ne soit vrai. Quelques mois plus tard, on demande à la mère comment se comporte le bébé dans leur ventre. Si la mère pense que le bébé est une fille elle a tendance à utiliser des termes comme douce, calme. Mais si la mère pense que le bébé est un garçon, elle rapportera que le bébé est vigoureux, qu'il bouge beaucoup, etc. Alors qu'en fait le sexe du bébé n'est pas celui qu'elles croient. On constate donc qu'avant même la naissance, la société, la famille, tous ont des attentes sexuées face à l'enfant à naître. Comment alors échapper à la prison du rôle sexuel biologique alors que nous y sommes déjà enfermés avant même de naître ? Personne n'échappe au conditionnement social : homme et femme, hétéro et homo, trans ou bio. Un documentaire qui fait réfléchir.

L'été s'achève déjà. Je vous souhaite un automne pas trop froid.

Bon cinéma !

Si je vous disais qu'être marginal n'est pas toujours facile me croiriez-vous?

Pour ceux et celles qui pourraient s'identifier avec le vécu de l'auteure, je vous parle aujourd'hui d'un livre disponible sur le Net, « Le cancer de l'âme », écrit par Suzanne Pelletier. Elle nous raconte en mots simples son parcours d'androgynisme, de lesbienne et de toxicomane. Comment vivre au jour le jour quand tout le monde vous identifie au sexe opposé; comment vivre avec un corps qu'on n'a pas choisi? Je vous recommande fortement la lecture de ce livre percutant où on ressent les émotions de l'auteure à chaque ligne. Suzanne ne cherche pas d'excuse, pas de justification de ses choix. On la suit dès son enfance où elle apprend rapidement à vivre avec le regard des autres qui la jugent. On vit avec elle son adolescence troublée. Sa chute dans la toxicomanie, comme grand nombre de personnes de la communauté LGBT. Sa découverte de la spiritualité. Sa résurrection à la vie. Chacun, chacune d'entre nous peut apprendre avec « Le cancer de l'âme ». Je vous invite à contacter Suzanne à clen-sue-65@hotmail.com afin qu'elle vous fasse parvenir gratuitement son livre en format pdf.

D'ailleurs si un éditeur s'avère intéressé, je crois bien que ce livre connaîtrait un grand succès en librairie.

Bonne lecture!

Luc-Alexandre Perron est originaire de Montréal. Détenteur d'un B.Sc. en psychologie, il a milité pendant plusieurs années dans le milieu syndical et communautaire. Il est maintenant chroniqueur pour le magazine Fugues.



Courrier des lecteurs

Laissez-nous connaître votre avis sur les articles parus dans Tr@nZ ou encore postez-les en ligne via notre blog au :
<http://web.me.com/maxime.lemay1/www.tranzmag.com/Blog/Blog.html>

Avoir le choix.

On parle tellement souvent de choix. On entend l'expression populaire : « dans la vie on a toujours le choix ». Ça veut dire quoi avoir le choix? Est-ce que c'est simplement l'action de choisir une chose plutôt qu'une autre ou le choix implique une certaine liberté? On entend souvent le terme « libre choix ». Est-ce que l'expression: « avoir le choix implique la présence de cette liberté de choix?

Moi je crois qu'avoir le choix c'est avoir le droit de choisir en toute liberté. Certains choix sont des choix dirigés. Il y a plusieurs facteurs qui influencent un choix. Certains sont des éléments à considérer et d'autres sont tout simplement des forces incontrôlables qui sont tellement importantes qu'ils éliminent la liberté dans le choix.

Donc non, dans la vie, on n'a pas toujours le choix. On n'a pas toujours la liberté de choisir selon nos envies ou nos goûts. Il y a des choses qui s'imposent et nous sommes forcés de choisir une chose par rapport à une autre.

Dans mon cas, je suis transsexuelle. Aie-je fait ce choix? Certains diront que oui. Mais la question que je devrais poser c'est : « Aie-je fait un libre choix de devenir physiquement et socialement une femme »? Dans les faits, non, j'ai eu à faire un choix forcé.

En gros, j'avais 3 choix :

Le changement : Transformer mon rôle social et mon aspect physique pour les rendre féminin.

Le statu quo : Continuer de souffrir et avoir honte mais aussi continuer les tentatives de suicide et les rendez-vous chez le psychiatre, les antidépresseurs inefficaces.

La fin : Attacher une corde au plafond du garage et grimper sur 2 chaises empilées une par-dessus l'autre, me passer la corde autour du cou et donner un coup de pied sur la chaise du haut.

Donc on peut résumer à : changer de vie, souffrir ou faire souffrir les autres. On dirait que le choix est facile à faire, non? En fait, pour moi, le choix était obligé. Le choix le meilleur était celui sans souffrance.

Je n'ai donc pas choisie d'être transsexuelle et je n'ai pas choisie de faire une transition. Quand j'entends : « Il faut assumer les conséquences de ses choix » pour un choix que j'ai été forcé de faire, c'est un peu de me dire que j'aurais dû me suicider. Comme ça, je n'aurais pas à subir les conséquences de ce choix forcé.

(suite p. 17)

Courrier des lecteurs

Imaginez deux secondes quelqu'un dire à une personne qui a le cancer : « Tu as choisie de faire de la chimio, ben assume de perdre tes cheveux ». Tous trouveraient que cette personne est vraiment sans cœur et il y aurait probablement quelqu'un qui s'insurgerait pour dire qu'elle n'a pas choisie sa chimiothérapie; c'était entre ça ou la mort. Bien, être transsexuelle, c'est exactement la même chose qu'une chimiothérapie. Le cancer est là et le choix est obligé. De la même manière, l'identité de genre est là et le choix est obligé.

Pour un choix obligé, est-ce qu'il faut assumer les conséquences? Non, il ne faut pas les assumer, il faut les endurer et il faut faire avec. C'est exactement ce qui se passe dans ma vie en ce moment. Je subie les conséquences de choix forcés et d'événements qui se sont produits dans ma vie.

Ma transition d'identité de genre et ma perte d'emploi font en sorte que je me retrouve dans une impasse. Peut-être pas une impasse mais une situation où je suis ENCORE obligée de faire des choix forcés. J'aimerais bien avoir le choix de ma date de chirurgie de changement de sexe mais il n'y a pas de place avant février et même mars probablement. J'ai la chance de l'avoir plus tôt vu qu'il y a une annulation!

Est-ce que j'ai choisie de me faire opérer? Est-ce ça me tente de passer une dure épreuve dans ma vie, de souffrir et d'avoir à faire des étirements vaginaux tout le reste de ma vie? NON! Personne ne souhaite ça! Pour moi, c'est essentiel afin de me sentir bien. C'est moins pire la souffrance de la chirurgie additionnée à des étirements vaginaux à vie que de sentir des érections et de me voir pleurer plus souvent qu'à mon tour quand mon sexe ou mon genre entre en ligne de compte.

On me parle de mes choix et qu'il y a des conséquences à ces choix... Oui c'est vrai. Mais dans le cas présent, j'avais choisi d'aller à l'université pour faire ma maîtrise et ce choix se fait tasser par la réalité de ma transition et par la réalité que mon chômage va se terminer à la mi-avril. Cela fait que je ne peux pas me faire opérer en mars, car je me retrouverais sans le moindre revenu.

J'avais choisi de faire ma chirurgie en même temps que mon amoureuse, mais la réalité des choix obligés et de ma perte d'emploi en a voulu autrement. J'avais choisi de faire une maîtrise et la réalité des choix forcés en a voulu autrement.

Je n'ai pas choisie d'être transsexuelle et j'avais choisie d'aller à l'école. J'espère qu'un jour, la vie me laissera faire ce que je choisis en toute liberté. J'espère que ma réalité de transsexuelle va un jour finir par me laisser faire mes choix en toute liberté.

- Marie-Ève Baron

**ABONNEZ-VOUS POUR NE RIEN MANQUER !
C'EST SIMPLE, FACILE ET GRATUIT. VOIR
INFO P.3**

Écrit sur le genre.

Je me tiens en dehors du monde des hommes.

Les hommes.

Les hommes avec leurs grosses godasses.

Et leurs barbes, rustres ou finement taillées.

Leurs bracelets de montres en or massif.

Les veines tremblantes sur leurs avant-bras.

Leurs manières d'hommes, inscrites en eux comme un code qui coule dans leur sang et ce avant même qu'ils viennent au monde, avant même qu'ils pleurent leurs premières larmes et qu'ils crient aveuglés par la lumière vive des néons.

Je sais que ça ne sera jamais moi.

Jamais moi jamais.

Ja. Mais.

Ja.

Moi.

Je veux glisser mes pieds fatigués dans les plus fines chaussures.

Je veux mes oreilles percées, mes cheveux longs et bouclés.

Mon corps remixé couvert des plus jolis ensembles.

Mais ce n'est pas que ça.

Ce n'est pas qu'une banale histoire de chiffon.

C'est beaucoup plus que ça, en fait.

C'est dans la tête, dans les gènes.

C'est historique.

Je ne sais pas ce que c'est qu'un homme.

Je suis une femme en transe.

Une femme de la gauche.

Une mauvaise fille.

Je pourrais me mettre à sacrer comme un charretier et ça y serait encore.

Ma sainte féminité.

Ma culpabilité.

Ça y seras encore.

J'essaie de mettre un doigt là-dessus, un doigt sur ce que je suis et ce que je ressens mais je n'y arrive pas.

C'est dans moi, tout simplement.

Il n'y a pas de mots.

Pas de terme valable.

C'est dans le quotidien, dans la répétition des gestes de l'ordinaire.

C'est quand j'écris, quand je bois ma sixième tasse de café le matin.

C'est quand mon cœur attend la venue de l'amant.

C'est dans ma chair de poule, dans mes frissons de plaisir.

(Suite p.18)

Courrier des lecteurs

J'ai 6 ans.

C'est l'heure de la récré je crois.

Je suis Mitsou qui se tortille sur une poutre, toute de cuir vêtue.
Mes cheveux blonds en chignon vaguement punk, ma frange de lolita dans les yeux.

Je suis une fille qui joue à la femme.

Dans ma tête toujours superposé à l'image de la réalité celle d'un fantasma qui en fait est véritablement la réalité.

Je ne connais pas autre chose.

Quand je traîne avec les garçons je suis la fille qu'ils doivent protéger.

Quand je tire un coup de fusil imaginaire je suis encore cette fille.

Quand je donne un coup de poing dans la figure lisse et intacte d'un petit garçon parce qu'il m'y a forcé je suis encore cette fille.

Quand le mot "tapette" résonne en dolby surround dans la cours de récré je suis encore cette fille.

Quand je pleure en écrivant ces mots parce que je me rends compte, vraiment, de ce que je suis en train de faire je suis encore cette fille.

Je suis toujours cette fille.

Personne ne peut m'enlever ça.

Personne ne peut tuer cette fille.

Il n'y a pas un hostie de regard médisant qui peut la tuer.

Pas un criss de sentiment de mépris qui ne l'atteindre.

Je l'ai déjà dis.

Je suis une mauvaise fille.

Je ne fais pas ce qu'on attend de moi.

Je suis en or et je suis vivante.

Maintenant je sais ce que ça veut dire, se tenir la tête haute.

Et plus jamais je ne regarderai pas terre.

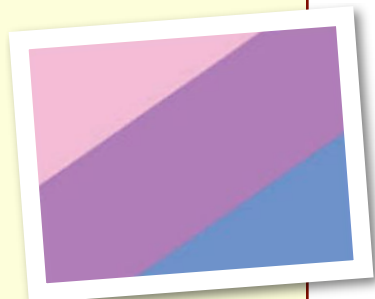
Je suis vivante.

Nomilana Lee

Liens internet ou articles pertinents ?

Faites-nous les suivre, il nous fera plaisir de les inclure dans le magazine comme référence. Svp faire suivre les informations au courriel suivant :

maxime.lemayl@mac.com



PROCHAINE PARUTION
NOVEMBRE 2009



ACTUALITÉ



DOSSIER : LA TRANS-
HOMOSEXUALITÉ



LES HOMMES TRANS :
L'HOMME NOUVEAU

**LAISSEZ-VOUS TOMBER
DANS LES ...**

POMMES AVEC L'ATQ



Apportez tous et
toute un petit
quelque chose à
manger, nous
prévoyons faire
un pic-nic où nous
partagerons ensemble
le repas!!

Samedi le 26 septembre, l'ATQ vous invite à venir profiter des belles journées de l'automne en allant cueillir des pommes au Vergers Petit et fils (1020 chemin de la montagne Mont Saint-Hilaire). Sur place en plus de la cueillette, au menu du site: animaux de la ferme, labyrinthe géant, parc d'amusement, balade en tracteur, repas champêtres et cidrerie. (Un sac de pommes de 20 livres reviens à 13\$)! Faites vite pour réserver une place comme passager!



VISITE À LA CABOSSE D'OR

Pour les personnes intéressées nous irons faire un tour à la Cabosse d'Or, chocolaterie très renommée au Québec!

INFOS, TRANSPORT ET DIRECTIONS

(514) 591-9038 OU
ADMIN@ATQ1980.ORG